

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 16 AVRIL 2023 – 16H00

Biennale Pierre Boulez
Dérive

Ensemble intercontemporain

E N S E M B L E
- I N T E R -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Arnold Schönberg

Musique d'accompagnement pour une scène de film

Alban Berg / Emilio Pomàrico

Altenberg-Lieder – arrangement pour soprano et orchestre de chambre
d'Emilio Pomàrico

Pierre Boulez

Improvisations sur Mallarmé I et II

ENTRACTE

Pierre Boulez

Dérive 2

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Yeree Suh, soprano

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

Concert surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 18H00.

Les œuvres

Arnold Schönberg (1874-1951)

Begleitmusik zu einer Lichtspielszene op. 34 [Musique d'accompagnement pour une scène de film]

Composition : 1929-1930.

Création : le 6 novembre 1930, à Berlin, par l'Orchestre du Krolloper dirigé par Otto Klemperer.

Effectif : flûte (aussi piccolo), hautbois, 2 clarinettes en *la*, basson – 2 cors, 2 trompettes, trombone – 3 percussions – piano – cordes.

Éditeur : Heinrichshofen.

Durée : environ 8 minutes.

Contemporaine des films de Fritz Lang, F. W. Murnau ou G. W. Pabst, la *Musique d'accompagnement pour une scène de film* fut écrite en 1929-30 à la demande de l'éditeur Heinrichshofen qui proposa à plusieurs musiciens de « faire comme s'ils composaient pour le cinéma ». La scène du film étant laissée à l'imagination des compositeurs, Schönberg a construit son œuvre sur un scénario archétypal en trois parties : Danger menaçant, Angoisse, Catastrophe (Lent, Très vite, Adagio). Plus tard, le compositeur écrira : « J'ai fait la preuve, dans mes opéras *Von Heute auf Morgen* [Du jour au lendemain] et *Moïse et Aaron*, qu'il est parfaitement possible de rendre en totalité le climat et les traits propres à une action dramatique avec le seul style de la dissonance libérée » (*Le Style et l'idée*). De fait, conçu dans l'esprit des musiques du cinéma muet, ce mouvement symphonique – de forme très libre et d'écriture dodécaphonique – renoue avec l'expressionnisme du monodrame *Erwartung* (1909) ou du *Wozzeck* de Berg (1925).

Schönberg devait reconnaître que la complexité de son écriture musicale et l'effectif instrumental imposant rendait quelque peu difficile l'utilisation éventuelle de son œuvre au cinéma. Aussi, créée et diffusée au concert depuis sa création, la *Musique d'accompagnement* dut attendre 1972 pour que les cinéastes Jean-Marie Straub et Danielle Huillet lui adjoignent une scène de film.

Eurydice Jousse

Alban Berg (1885-1935) / Emilio Pomàrico (1954)

Altenberg-Lieder op. 4 – arrangement pour soprano et orchestre de chambre
d'Emilio Pomàrico

Composition de la version originale : 1912 ; arrangement : 2008.

Commande de l'arrangement : Casa da Música de Porto pour le
Remix Ensemble.

Création : le 6 juin 2009, à la Casa da Música, Porto, par Anu Komsí
(soprano) et le Remix Ensemble dirigés par Emilio Pomàrico.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi flûte piccolo et alto), hautbois (aussi cor anglais),
3 clarinettes (la 2^e aussi clarinette en *mi* bémol et la 3^e aussi clarinette basse),
2 bassons (le 2^e aussi contrebasson) – cor, trompette, trombone, tuba –
2 percussions – 2 pianos (aussi célesta et harmonium) – harpe – cordes.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 13 minutes.

Peu d'œuvres connurent une création aussi chahutée que les *Altenberg-Lieder* du jeune Berg ; mais l'année 1913 semble propice aux scandales musicaux : à Paris, ce sera le cas de la première représentation du *Sacre du printemps*, deux mois après ce « Watschenkonzert » (d'après le mot « Watsche », qui signifie « baffé », en dialecte viennois) autrichien. Berg devait en partager l'affiche avec Webern, Schönberg, Zemlinsky et Mahler ; mais l'indignation fut telle que les *Altenberg-Lieder* se virent noyés sous les vociférations, tandis que les *Kindertotenlieder* de Mahler ne furent finalement pas interprétés, la soirée s'étant transformée en une véritable bataille rangée. Si, par la suite, *Le Sacre* connut très rapidement un « succès de scandale », les *Altenberg-Lieder* se virent au contraire relégués dans une ombre protectrice par leur compositeur échaudé.

Première œuvre composée après l'achèvement de la formation auprès de Schönberg, le mentor et ami parti pour Berlin en 1911, cet opus expressionniste se tourne à nouveau vers l'un des médiums les plus chers au jeune homme, la voix (qu'avaient déjà honorée

quelque quatre-vingts pièces pour chant et piano non éditées ainsi que les *Vier Lieder op. 2*), mais en lui adjoignant pour la première fois les ressources d'un orchestre. Et quel orchestre ! Gigantesque par ses proportions (vents par trois ou quatre, section percussive étendue, glockenspiel, xylophone, harpe, célesta et piano), extraordinairement fin par son écriture qui privilégie la transparence des timbres, celui-ci se fait l'écrivain chatoyant de cinq miniatures dépassant parfois de bien peu la dizaine de mesures ou la minute. Les poèmes en prose très fin de siècle de Peter Altenberg, ami de Gustav Klimt, Karl Kraus ou Arthur Schnitzler, inspirés par des photos de cartes postales, y sont réorganisés dans une savante économie qui combine à la fois diversité – chaque lied étant fortement caractérisé par une écriture particulière (tels les ostinatos du premier, les accords du troisième ou la passacaille des douze sons dans le dernier) – et équilibre. Ainsi, l'ensemble est consolidé par deux mouvements extrêmes un peu plus développés qui sont aussi l'occasion d'entendre l'orchestre en tutti, tandis que la pièce centrale est elle-même construite en arche, autour d'un fantomatique roulement de tam-tam, qui constitue le pivot « en creux » de l'œuvre : « tout est soudain évanoui ». Coup d'essai en même temps que coup de maître, l'*Opus 4* est également l'une des dernières œuvres de Berg à relever du domaine du lied ; sa veine lyrique se concentrera par la suite du côté opératique, avec *Wozzeck* et l'inachevé *Lulu*, qui occuperont chacun le compositeur durant de longues années.

Angèle Leroy

Pierre Boulez (1925-2016)

Improvisations sur Mallarmé I et II, pour soprano et ensemble

Composition : 1957.

Dédicace : à Herbert Hübner.

Création : le 13 janvier 1958, à Hambourg, par Ilse Hollweg (soprano) et l'Orchestre Symphonique de la NDR dirigés par Hans Rosbaud.

Effectif : soprano solo – 6 percussions – piano, célesta – harpe.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 17 minutes.

La forme de ces pièces suit strictement la forme du sonnet lui-même ; l'alliance du poème et de la musique y est certes tentée sur le plan de la signification émotionnelle, mais tente d'aller au plus profond de l'invention, à sa structure. On ne peut oublier que Mallarmé était obsédé par la pureté formelle, par la recherche absolue de cette pureté : sa langue en porte témoignage, ainsi que sa métrique. Il repense entièrement la syntaxe française pour en faire un instrument original, au sens littéral de ce terme. Quant à l'organisation du vers lui-même, si elle fait appel à des valeurs acceptées – alexandrin, octosyllabe –, elle est dominée par la rigueur du nombre, par le rythme des valeurs sonores implicites dans le mot, pour aboutir à une fusion du sens et du son, dans une extrême concentration du langage. L'éсотérisme qu'on a presque toujours lié au nom de Mallarmé n'est autre chose que cette adéquation parfaite du langage à la pensée, n'admettant aucune déperdition d'énergie.

Ainsi la forme musicale se trouve déjà déterminée si l'on tient compte de cette structure close, achevée qu'est le sonnet. La nécessaire transposition exige l'invention d'équivalences ; équivalences qui pourront s'appliquer soit à la forme extérieure de l'invention musicale, soit à la qualité de cette invention ou sa structure interne. Le champ est vaste de possibilités de transposition ; leur diversité est compensée par la rigueur dans leur emploi.

Quant à la compréhension elle-même du poème dans sa transposition en musique, à quel point faut-il s'y attacher, à quel degré doit-on en tenir compte ? Mon principe ne se borne pas à la compréhension immédiate, qui est une des formes – la moins riche, peut-être ? – de la transmutation du poème. Il me semble trop restrictif de vouloir s'en tenir à une sorte de « lecture en / avec musique » ; du point de vue de la simple compréhension, elle ne remplacera jamais la lecture sans musique, celle-ci restant le meilleur moyen d'information sur le contenu d'un poème...

Dans ma transposition, transmutation de Mallarmé, je suppose acquis par la lecture le sens direct du poème ; j'estime assimilées les données qu'il communique à la musique, et je puis donc jouer sur un degré variable de compréhension immédiate. Ce jeu ne sera d'ailleurs pas laissé au hasard, mais tendra à donner la prépondérance tantôt au texte musical, tantôt au texte poétique...

Pierre Boulez

Dérive 2, pour onze instruments

Composition : 1988-2006.

Dédicace : pour les 80 ans d'Elliott Carter.

Création de la version définitive : le 13 juin 2006, au Festival d'Aix-en-Provence, par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Pierre Boulez.

Effectif : cor anglais, clarinette en *la*, basson – cor – vibraphone, marimba – piano – harpe – violon, alto, violoncelle.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 45 minutes.

“ Le mot “dérive” peut s’appliquer aux nombreux méandres que cette œuvre a décrits le long de sa réalisation.

Autant la composition de *Dérive 1* aura été rapide, « pratiquement dans l’improvisation », déclare Pierre Boulez à l’occasion de l’hommage rendu à William Glock (très lié à Boulez dans ses anciennes fonctions de directeur de la musique à la BBC), autant

l’élaboration de *Dérive 2* a connu des étapes successives et des développements spectaculaires. À un matériel commun, Boulez a donné une large extension, dans l’effectif (cor anglais, clarinette, basson, cor, vibraphone, marimba, piano, harpe, violon, alto, violoncelle) et, plus encore, dans la durée, passant de cinq à quarante-cinq minutes... Dans cette « Étude sur les périodicités » (Eurydice Jousse), le compositeur a voulu approfondir le champ des décalages rythmiques, des changements de temps, des superpositions de vitesses différentes, non sans une certaine complicité avec la démarche de Ligeti. « Le contact suivi avec certaines œuvres de Ligeti m’a amené à réfléchir sur la vie rythmique de l’œuvre musicale. Partant d’un point de vue étroitement ciblé, *Dérive 2* s’est développée dans un temps de compositions bien au-delà du point de départ, subissant les interférences d’autres œuvres achevées entre-temps. Le mot “dérive” peut, en somme, s’appliquer aux nombreux méandres que cette œuvre a décrits le long de sa réalisation. Elle est devenue ainsi une sorte de journal reflétant l’évolution des idées musicales proprement dites, mais également la façon de les organiser dans une sorte de mosaïque narrative. » (Pierre Boulez)

Composée en 1988 et dédiée à Elliott Carter à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, *Dérive 2* a été créée à Milan le 21 juin 1990 par les musiciens de l'Ensemble intercontemporain dirigés par le compositeur. Avant d'aboutir à une forme que le compositeur considère comme définitive, deux étapes furent nécessaires : version 2002, créée le 14 septembre de cette même année au Festival de Lucerne par les mêmes interprètes, et nouvelle révision en 2006, créée au Festival d'Aix-en-Provence, le 13 juillet. « Version définitive », Pierre Boulez, qui n'était pas coutumier du fait, l'a confirmé : « Non, je n'y toucherai plus... Il y a des œuvres que je veux terminer et d'autres que je ne souhaite pas reprendre. »

Claude Samuel

Les compositeurs

Arnold Schönberg

Né en 1874, Arnold Schönberg se forge une culture musicale solide, où se détachent les influences de Brahms et Wagner. Réunissant autour de lui la jeune garde musicale, il gagne petit à petit l'estime des grands musiciens de l'époque, tels Richard Strauss et Mahler. Il entame alors une trajectoire fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2*, du *Livre des jardins suspendus*, des *Cinq Pièces pour orchestre* et des *Petites Pièces pour piano*. Coup sur coup, le compositeur aborde à des points clés de son langage, comme la variation développante, la Klangfarbenmelodie [mélodie de timbres] ou le Sprechgesang [chant parlé] tel qu'il intervient dans le *Pierrot lunaire* de 1912, cette œuvre lui apportant la renommée. Les années suivantes sont celles d'une intense réflexion, entrecoupée par la guerre pour laquelle il est mobilisé à deux reprises. La crise se résout avec les *Cinq Pièces pour piano*, œuvre qui présente la première série de douze sons du compositeur. Les œuvres suivantes l'expérimentent dans le domaine de la musique pour petit ensemble ou pour piano, avant que Schönberg ose le

grand orchestre avec les *Variations*. Il travaille également à son opéra *Moïse et Aaron*, créé à titre posthume à Hambourg en 1954. En 1926, il accepte un poste de composition à l'Académie des Arts de Berlin. Mais l'avènement du nazisme en 1933 assombrit brutalement ses horizons. Schönberg s'exile aux États-Unis, où il enseigne à l'université de Californie du Sud et à l'université de Californie (UCLA). Il fréquente alors George Gershwin, Otto Klemperer, Edgar Varèse, Bertolt Brecht, Theodor Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à John Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* ou le *Concerto pour piano*, assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent même parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2*. Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent de leur empreinte nombre d'œuvres composées lors de cette période, tels le *Kol Nidre* (1938), *L'Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie*. L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951.

Alban Berg

Alban Berg naît à Vienne en 1885. En 1904, il devient élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde école de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup. Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918...) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner. La création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période particulièrement faste pour Berg, qui donne avec

le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique* deux autres partitions fondamentales pour son esthétique. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Kastner. Ce sera le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*, dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un contexte dodécaphonique des éléments tonals permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et une chanson de la région de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour qu'on entende, à l'Opéra de Paris, une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

Emilio Pomàrico

Fervent défenseur des jeunes générations de compositeurs, Emilio Pomàrico a créé nombre d'œuvres des nouveaux noms de la musique contemporaine. Il a également tissé des liens forts avec des grands compositeurs de notre temps, dirigeant de nombreuses créations : d'Emmanuel Nunes *Quodlibet* à Lisbonne, *Omnia mutantur, nihil interit* à Paris et *Musivus* à Lisbonne ; de Georg Friedrich Haas *Melancholia* à l'Opéra Garnier, le *Konzert pour saxophone baryton et orchestre* à Cologne et *Ich suchte, aber ich fand ihn nicht* à Munich. Il a interprété l'intégralité du cycle des *Carceri d'invenzione* de Brian Ferneyhough à Genève, Bâle et Paris et a créé *Finis Terrae* à l'Opéra-Bastille. Hans Zender lui a confié la création de son *Logos Fragmente* à la Philharmonie de Berlin. Invité par le Teatro Colon de Buenos Aires, sa ville natale, Emilio Pomàrico a donné la création pour l'Amérique latine de *Coro* de Luciano Berio. Il travaille en étroite collaboration avec Georges Aperghis, créant *Situations* avec le Klangforum Wien aux Donaueschingen Musiktage, *Études pour*

orchestre IV à la Philharmonie de Cologne et *Der Lauf des Lebens* à la Philharmonie de Berlin avec le Klangforum Wien et Neue Vocalsolisten. Il a dirigé la création d'une première version de *Migrants* d'Aperghis au festival MaerzMusik de Berlin en 2018, et a créé la version intégrale de l'œuvre au festival Musica Strasbourg en 2022. Emilio Pomàrico est également très impliqué dans les productions d'opéra. À l'automne 2019, il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France lors de la création de *L'Inondation* de Francesco Filidei, dans une mise en scène de Joël Pommerat, à l'Opéra Comique à Paris. En 2020, il crée *Les Châtiments* de Brice Pauset à l'Opéra de Dijon, en 2021, *Playing Trump* de Bernhard Lang à l'Opéra de Hambourg, et en 2022 *Julie* du regretté Philippe Boesmans à l'Opéra de Nancy et à l'Opéra de Dijon. Lors des Wienerfestwochen 2021, il a dirigé la nouvelle production de *Das Lied von der Erde* de Mahler, dans une mise en scène de Philippe Quesne, qu'il a reprise en 2022 à l'Opéra de Dijon et au Festival d'Automne à Paris.

Pierre Boulez

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical, puis, en 1976, l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. L'année 1995 est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra (LSO) et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam. En juillet 1998, au Festival d'Aix-en-Provence, Pierre Boulez dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók, en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une série de concerts avec le LSO en Europe et aux États-Unis domine l'année 2000. Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent

ses tournées de concerts. Pierre Boulez dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin en 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Il se voit décerner des distinctions telles que le Grawemeyer Award pour *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Ses dernières compositions sont *Notations VIII*, créé en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créé à Aix-en-Provence à l'été 2006. En juin 2011, il enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre *Pli selon pli*. Pierre Boulez est mort en janvier 2016 à Baden-Baden.

Les interprètes

Yeree Suh

Yeree Suh a effectué ses études à l'université de Séoul avec Hyunjoo Yun, à l'Universität der Künste Berlin dans la classe de Harald Stamm (opéra), où elle obtient son diplôme avec mention, puis à Leipzig avec Regina Werner-Dietrich et à la Schola Cantorum Basiliensis avec Gerd Türk (baroque vocal). Elle a fait ses débuts professionnels en 2003 avec René Jacobs au Festival d'Innsbruck dans *l'Orfeo* de Monteverdi. Elle s'est produite avec : Andreas Spring (*Silvia, L'isola disabitata* de Haydn, et *Belezza, Il trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel), Andrea Marcon et l'Orchestre baroque de Venise (*Apollo e Dafne* de Haendel), Philippe Herreweghe (*Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn), Ton Koopman et le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin (*Les Sept Paroles* de Schütz), Frieder Bernius et Masaaki Suzuki (*Le Messie* de Haendel), les Münchner Symphoniker (*Carmina Burana* et *Hansel und Gretel* de Orff) et l'Orchestre Bach de Fribourg (*Messe en fa mineur* de Bruckner). Elle a chanté les cantates de Bach en Corée du Sud avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, *l'Oratorio de Pâques* et les cantates de Bach en tournée européenne avec

La Petite Bande et Sigiswald Kuijken, *l'Oratorio de Noël* de Bach avec l'Orchestre de la Radio espagnole et Rubén Dubrovsky, et Ariadne dans le *Monologue d'Ariane* de Wolfgang Rihm au Théâtre de Bâle. Yeree Suh a participé à la création européenne de *with lilies white* de Matthias Pintscher sous la baguette de Kent Nagano à la Philharmonie de Berlin. Elle a créé *Serpent rouge* de Torsten Rasch et *Akrostichon-Wortspiel* d'Unsuk Chin avec le BBC Symphony Orchestra. Elle entretient une étroite collaboration avec le chef et pianiste accompagnateur Jos van Immerseel. Leur récital *Schubert*, ainsi que les *Carmina Burana* qu'ils ont réalisés ensemble ont fait l'objet d'un enregistrement. En 2019, Yeree Suh a interprété le *Requiem allemand* de Brahms avec le Luzerner Sinfonieorchester sous la direction de Michael Sanderling et créé *Spazio Immergente III* de Beat Furrer avec l'ensemble Resonanz dirigé par Peter Rundel. Elle a enregistré de nombreuses œuvres, dont *Didon et Énée* de Purcell sous la direction de Leonardo García Alarcón, *l'Oratorio de Pâques* avec Sigiswald Kuijken et La Petite Bande ainsi que des œuvres de Judith Bingham sur le label Resonus.

Matthias Pintscher

Après une formation musicale, Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Un mandat qui se terminera à la fin de la saison 2022-23. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre Symphonique National du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est également « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, de 2016 à 2018, succédant à Pierre Boulez. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie. En décembre 2020, il a pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper Unter den

Linden de Berlin. Il a retrouvé la scène berlinoise au cours de la saison 2021-22 pour y diriger ce même opéra ainsi que *La Fille du Far-West* de Puccini. Auparavant, en août 2021, il a été le compositeur invité du Suntory Hall Summer Festival de Tokyo, au cours duquel le Tokyo Symphony Orchestra a créé son œuvre *neharot* pour orchestre. En 2022-23, en plus de retrouver nombre des orchestres et ensembles avec lesquels il collabore régulièrement, Matthias Pintscher fait ses débuts avec le Wiener Symphoniker, le Philadelphia Orchestra, le Kansas City Symphony et le Gürzenich Orchester de Cologne. Avec l'Ensemble intercontemporain, il dirige de nombreuses productions en France, en Europe et aux États-Unis, avec une tournée en mars 2023. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses compositions pour les formations les plus diverses. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles. Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Martin Adámek
Alain Billard
Jérôme Comte

Bassons

Paul Riveaux
Loïc Chevandier*

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombone

Stéphane Paris*

Tuba

Émilien Courait*

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Aurélien Gignoux
Nikolay Ivanov*

Emil Kuyumcuyan*
François Vallet*

Pianos

Hidéki Nagano
Jean-Marie Cottet*

Harpe

Valeria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Diego Tosi
Catherine Jacquet*
Mathilde Lauridon*
David Petrlik*
Constance Ronzatti*

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles

Eric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Contrebasse

Nicolas Crosse

* Musiciens supplémentaires

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA SAISON 23/24 VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS 3+, 6+ ET 8+ POUR NOTRE SAISON 23/24 SONT EN VENTE.

VENDREDI 21 AVRIL À 12H — MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS JEUNES (- 28 ANS).

LUNDI 15 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 22 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.

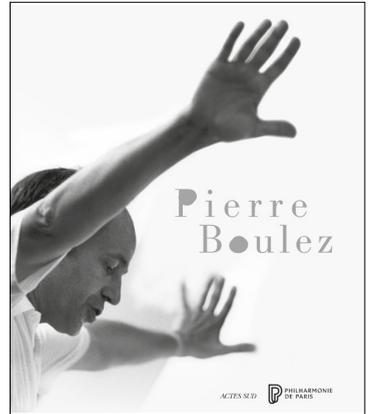


CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

PIERRE BOULEZ
CATALOGUE D'EXPOSITION,
sous la direction de Sarah Barbedette

Compositeur, théoricien, chef d'orchestre, fondateur des concerts du Domaine musical, de l'Ircam et de l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez marque la deuxième moitié du XX^e siècle par son irréductible volonté de modernité. Ses premières compositions, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, coïncident avec sa découverte des grands noms de la littérature, de la peinture et du théâtre, mais aussi des autres cultures. Son œuvre se tisse dès lors avec des références multiples, avant que l'expérience grandissante du chef d'orchestre ne marque son écriture d'une empreinte nouvelle. Fruit d'un engagement combatif, ce parcours singulier fait ici l'objet d'une mise en perspective qui interroge l'histoire politique, l'histoire des idées et l'histoire de l'art.

Ce catalogue réunit des analyses de chercheurs et des témoignages de proches de Pierre Boulez. Il a accompagné l'exposition qui lui a rendu hommage du 17 mars au 28 juin 2015 à la Philharmonie de Paris, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Il souligne la richesse de la création, de la pensée et des rencontres qui ont tissé sa trajectoire.



COÉDITION ACTES SUD

250 PAGES · 21 X 24,5 CM · 38 €

ISBN 978-2-330-04796-2 · MARS 2015

ACTES SUD

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

